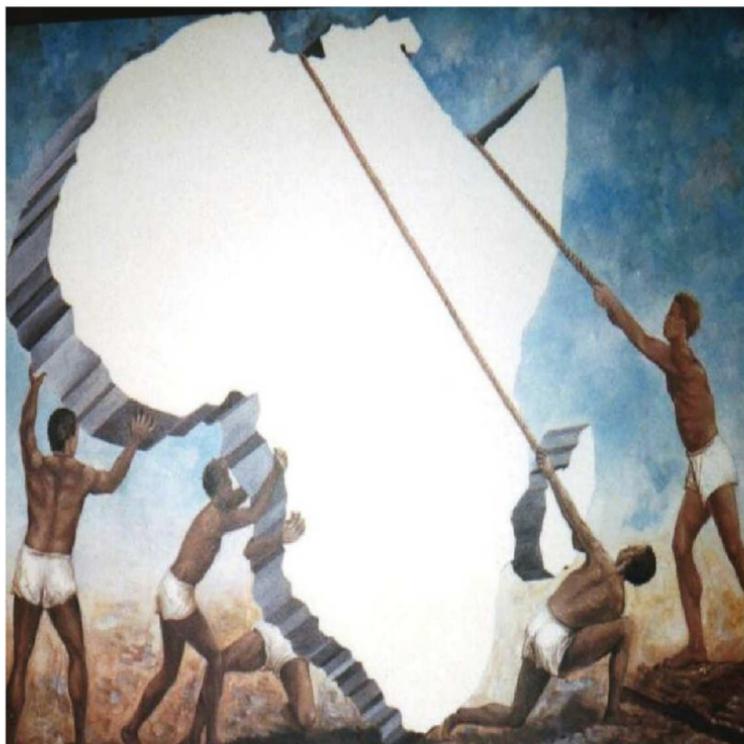


LASSY M' BOUITY



**François Hollande réveille
la jeunesse Africaine**



Lassy M'bouity

Lassy M'Bouity naît en 1988 dans une famille de petite noblesse du Congo-Brazzaville. À l'âge de vingt-deux ans, il est membre du Mouvement Action Renouveau (M.A.R), un parti politique fondé en 2006 par Jean-Baptiste Tati Loutard qui était un écrivain et homme politique congolais. Une expérience d'où il tirera la matière pour ses relations avec les jeunes, mais surtout à partir de laquelle il forgera les bases de sa pensée politique. Mais le jeune militant adopte rapidement le pas de l'engagement et de l'*intégration, surtout dans son œuvre François Hollande Réveille la Jeunesse Africaine*, écrit d'un seul jet en 2012 et qui définit ce qui est aujourd'hui désigné sous le terme de « **Jeunesse Africaine engagée** ».

Une de ses originalités est de faire acquérir les jeunes Africains les « **compétences de vie courante** » afin de changer leur présent et de préparer un meilleur avenir.

Remerciements

Que les différentes organisations intergouvernementales qui m'ont incitée à rédiger ces articles par le fruit de leur engagement politique à résoudre les problèmes des jeunes africains, trouvent ici l'expression de ma gratitude. Notamment l'Union Européenne (UE), les États-Unis, l'Union Africaine (UA), la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC) et la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CDEAO).

Particulièrement :

Monsieur **François Hollande**, président de la République Française ;

Monsieur **Collinet Makosso**, Ministre de la jeunesse et de l'éducation civique de la République du Congo ;

Monsieur **Youssou N'DOUR**, Ministre de la Culture du Sénégal ;

Monsieur Roland **Bouiti Viaudo**, Maire de la ville de Pointe-Noire et président du Mouvement Action et Renouveau (M.A.R) ;

Mon cher père, **Simon M'Bouity** ;

Ma chère mère, **M'Bouity Rachel** ;

Mes chères frères et sœurs, **Marina, Lionel, Christ-Arnaud, Béni et Emmanuel...**

Introduction

La Jeunesse Africaine pour un avenir au continent

Comme la plupart des jeunes dans le monde, la jeunesse africaine constitue l'absolue majorité de la population de leur pays mais ont du mal à croire en un avenir dans leur pays :

– Le nombre d'« enfants de la rue », garçons mais aussi filles, augmente et prend des proportions très inquiétantes. Pour survivre ils doivent s'adonner à des activités illicites et dangereuses ; les filles deviennent de plus en plus jeunes dépendantes de mendicité et de prostitution. Ces enfants désavouent tous les repères constructeurs et fondamentaux. Ces enfants sont entourés par des adultes qui, par leurs comportements, prônent des anti-valeurs comme la corruption, l'impunité, la haine et l'exclusion de l'autre, la banalisation de la mort.

– Les jeunes étudiants africains, dont beaucoup étudient grâce à de grands sacrifices, se disent qu'une fois diplômés les chances sont minimales de trouver un emploi quelconque, moins encore un emploi qualifié.

Le système scolaire en Afrique est à la merci de la culture de corruption, de clientélisme et de népotisme à cause d'un secteur privé se développant sauvagement et dans la seule logique commerciale, dans le non respect des lois établies. Même les enfants au collège estiment que payer l'enseignant pour avoir de bonnes notes c'est de la « coopération » et non de la corruption ! Tout se passe comme si, pour devenir quelqu'un d'important en Afrique aujourd'hui, il vaut mieux coopérer et commettre des crimes que de faire des études. Ces jeunes le croient et l'encourage. Dans leurs fêtes et jeux ils prennent comme modèles les seigneurs de guerre et d'autres artistes sans principes.

– Les jeunes qui se débrouillent pour travailler dans l'informel (coiffeurs, vendeurs d'essences, porteurs, vendeur de kiosque, receveur de bus, gardien etc.), développent certes des initiatives impressionnantes, mais souvent dans l'attentisme et le provisoire en se forgeant leurs propres lois.

Ils disent qu'ils se sentent en marge de la société et n'aspirent pour la plupart qu'à être ailleurs et faire autre chose.

– Rien d'étonnant que cette jeunesse aux multiples facettes cherche des voies de sortie, des voies de départ. Que ce soit en allant chercher de l'emploi dans les pays voisins, en cherchant une ouverture vers l'Europe ou l'Amérique en passant par l'Afrique de l'ouest tout en tentant une aventure du passage illégal en Occident par terre ou par mer clandestinement à partir des pirogues de fortunes. Certains originaires d'Afrique de l'ouest se retrouvant au sud du Sahara, rêvent de devenir des hommes importants.

En même temps dans plusieurs régions d'Afrique des bandes de jeunes se sont formées. Elles terrorisent

les gens ouvertement et sans crainte (Phénomène des coupeurs de routes en Afrique de l'Ouest). Force est de constater que ces jeunes ne semblent pas prendre leurs responsabilités face à ce terrorisme :

– Comme dans beaucoup d'autres domaines, notamment celui de la sécurité des personnes et des biens, les états Africains sont au mieux existant dans une logique de construction et dans la transmission des valeurs, mais la jeunesse Africaine utilise plutôt la vindicte populaire.

– Beaucoup de parents et les familles pauvres se concentrent sur la lutte pour la survie et abandonnent l'éducation de leurs enfants.

– De nombreux enseignants payés mais clocharisés, vindicatifs et souvent mal qualifiés, ont du mal à se comporter en modèles et à transmettre des valeurs et l'esprit critique nécessaire à une bonne éducation (Tel est le cas du « Catch » et le droit de cuissage à l'université Marien NGOUABI à Brazzaville).

Ces spectacles désolant et inquiétant augure mal pour l'avenir du continent.

J'ai commencé à travailler depuis quelques mois avec des groupes de jeunes et d'éducateurs afin de promouvoir des initiatives de responsabilisation des jeunes, de valoriser leurs initiatives porteuses dans la société Africaine et de mettre à disposition des espaces de dialogue avec les décideurs.

Je vous présente dans ce regard croisé quelques éléments de ce travail qui peuvent nous encourager tous à continuer et à renforcer ces efforts.

Ce numéro se décline en deux blocs. Le premier renferme les textes qui dressent un état des lieux de

cette situation de la jeunesse Africaine qui, en général, est peu reluisant. C'est dans cette perspective que je tire le premier la sonnette d'alarme pour interpeller les différentes catégories de jeunes qui, face aux vraies revendications de la société congolaise en particulier, et africaine en générale, sont passées expertes dans « l'art de donner de vraies réponses à de vraies questions ».

Le deuxième bloc contient des éléments plus positifs, des initiatives identifiées comme porteuses d'espoir en ce sens qu'elles contiennent des germes de responsabilisation des jeunes vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de la société.

Ainsi je d'écrirais l'expérience des pairs éducateurs impliqués dans l'essaimage des principes de vie à promouvoir ;

Je d'écrirais aussi les « compétences de vie courante » indispensables si les jeunes Africains veulent changer leur présent et préparer un meilleur avenir. En Afrique central, particulièrement au sud de la République du Congo, je parlerais de l'expérience d'autonomisation des jeunes de Dolisie (dans le département du Niari) par le travail.

Enfin, aucune personnalité n'a été identifiée par certains jeunes des quartiers de Lagos au Nigéria comme des modèles pour leur réussite.

En guise de conclusion je vous présenterais les grandes lignes du travail que la jeunesse Africaine devrait se proposer d'accompagner dans les années à venir. La jeunesse Africaine, jeunes filles et jeunes garçons, est le plus grand trésor et le plus grand atout de ce continent. Veillons à ce qu'ils soient en mesure de le reconstruire ensemble.